

Les Mythes des Indes

« *Ce que nous appelons mythe et considérons comme une fable, mais non comme le récit d'événements historiques, a été autrefois objet de croyances ou l'est encore pour ceux qu'on appelle alors des "croyants" »* (Jean-Michel Muglioni, *Diaporama, Dossiers, débats, École, Lecture, philosophie générale, littérature*, 2018)¹

Il est permis d'éprouver quelque méfiance non pas à l'égard des religions et des sages de l'Orient, qui ont droit à la même considération que celles que l'Occident a élaborées, mais vis-à-vis de ce que deux cultures si éloignées peuvent saisir l'une de l'autre, surtout quand la voix des savants qui s'y intéressent est couverte par celle des charlatans qui exploitent ce filon. Le livre de Michel Angot² paraît offrir au lecteur une introduction sérieuse à ce monde lointain, en mettant la méthode scientifique au service des grands textes poétiques qu'il a produits.

Le livre s'ouvre sur une longue et riche introduction que le lecteur novice parcourra avec étonnement, et qui justifie à elle seule son acquisition ou son emprunt. Sait-on, en effet, que le nationalisme « *sûr de lui et dominateur* », comme disait l'autre, qui se déploie en Inde aujourd'hui, est un pur produit de la colonisation anglaise, avant laquelle les habitants de la grande péninsule asiatique ne se considéraient nullement comme Indiens, pour la bonne raison que l'anglais « *India* » est un mot que le latin a emprunté au persan « *hindu* », tiré du sanskrit « *Sindhu* » qui est le nom du

1 Texte découvert dans [MEZETULLE](#) (*Blog-revue de Catherine Kintzler : politique, théâtre, danse, musique, opéra, lecture, philosophie...*) Un blog que le Témoin gaulois se permet de recommander aux esprits curieux.

2 *Les Mythes des Indes* (Michel Angot, Seuil, 2019)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

fleuve que nous appelons l'Indus (merci *Wikipedia*) ? Et que les ancêtres de ces nationalistes ont vécu dans une aire partagée en multiples royaumes ou empires, que seule l'occupation anglaise a su réunir ? Sait-on que les mythes anciens, traduits en anglais, simplifiés pour les besoins du cinéma et de la bande dessinée et réinterprétés, ont donné naissance à une religion nationaliste moderne tout à fait étrangère à la tradition et à l'histoire qu'elle réécrit, affirmant que la religion est en deçà et au delà de la science occidentale, et que l'Inde de jadis a connu tout ce que croient inventer nos technologies, à commencer par les vaisseaux spatiaux ? Que la non-violence, tardivement introduite par le jainisme, très minoritaire, ne caractérise pas précisément la pensée religieuse de l'Inde (de grands textes sacrés comme le *Mahābhārata* et le *Ramayana* sont des épopées), que les dieux (*devas*) passent leur temps à se combattre et à s'entre-tuer, car ils sont mortels, et que la chair des bêtes (y compris celle des vaches) qui leur étaient sacrifiées était consommée par tous, y compris les brahmanes ? Bien entendu, ces données que la science occidentale tire des textes anciens eux-mêmes sont considérées comme sacrilèges par les inventeurs incultes de la version nouvelle de l'hindouisme, qui puisent leurs informations dans des vulgarisations plus ou moins fantaisistes, et dans les films et bandes dessinées qui les exploitent.

L'ouvrage (549 pages) est divisé en quatre parties très inégales – *A. Mythes védiques* (XIX chapitres, 194 pages) – *B. Les mythes des épopées et des Puranas* (26 chapitres, 289 pages) – *C. Mythes bouddhiques* (2 chapitres, 7 pages) – *D. Mythes tardifs* (5 chapitres, 50 pages). La période védique va du XII^e siècle avant notre ère (hymnes recueillis bien plus tard, à partir du VIII^e siècle avant notre ère, dans des rituels, les *vedas*) au II^e siècle de notre

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

ère (*Upaniṣad*) ; la période suivante a produit le *Mahābhārata* et le *Ramayana* pour ne citer que les œuvres les plus célèbres (ans 400 à 1200). puis les *Purāṇas*, textes populaires à l'écriture bien moins soignée. Une part est faite également aux sources que nous appelons *tantras*, qu'elles soient hindouistes (à partir du V^e siècle) ou bouddhiques (à partir du VI^e siècle), sans négliger la peinture, la sculpture et l'architecture où le commentaire s'appuie sur une illustration sobre mais judicieuse, car les mythes, en Asie comme partout et tout au long de l'histoire, ont inspiré les arts. Le plan suivi dans chaque chapitre varie, le plus courant étant la traduction d'un texte suivie de notes indispensables pour le lecteur profane et d'une bibliographie. Tantôt un commentaire précède le récit mythique, d'autres fois le commentaire constitue l'essentiel du chapitre, éclairé par de brèves citations. Cette souplesse de la composition évite la lassitude. Le lecteur se trouve ainsi plongé non pas dans une autre culture, mais dans de multiples univers qui se succèdent et s'interpénètrent : de quoi vous éblouir, vous étourdir, vous faire rêver, vous faire perdre vos repères plutôt que vous instruire. Certains mythes ne nous sont pas totalement étrangers : ainsi, le temps cyclique de l'éternel retour est celui dans lequel ont vécu tous les paysans du monde, y compris les nôtres, tant qu'ils ont existé : leur expérience du cycle des saisons leur inspirait cette croyance. Mais la plupart renvoient à une faune et une flore qui nous sont étrangères au point que souvent nous ne sommes pas capables d'identifier des plantes que les textes nomment, et tout notre système de représentations et de connotations ne nous sert plus à rien ou nous induit en erreur dans un monde où il n'a plus cours³.

3 Exemple : d'une belle femme, on dira qu'elle a de belles cuisses (bien sûr, nous avons la Vénus callipyge) et on louera sa démarche d'éléphant.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Se plonger dans *Les Mythes des Indes* est s'assurer un dépaysement si absolu qu'on s'y perd. Non que Michel Angot soit un mauvais guide, mais parce que, loin de simplifier, il a fait le choix de fournir des indices et une riche bibliographie organisée et commentée, laissant au lecteur, s'il le désire et en a le temps, le soin d'aller plus loin. Cette démarche qui nous met en face de notre ignorance vaut bien celle de la vulgarisation, qui ne nous apporte guère que l'illusion de la connaissance.

Lundi 18 mars 2019